

# **PSYCHOLOGIE COLLECTIVE DU FASCISME**

**Constantin Sinelnikoff**



**Extraits de *L'œuvre de Wilhelm Reich*  
par Constantin Sinelnikoff**

[Nouvelle édition, Les nuits rouges, 2002  
(Maspero, 1970)]



SOMMAIRE

*Psychologie collective du fascisme – 5*

1. L'idéologie en tant que force matérielle – 5
2. L'idéologie familiale dans la psychologie collective du fascisme – 13
3. La théorie raciale – 25
4. L'Église comme organisation antisexuelle – 28
5. Questions de politique sexuelle – 32

*Évolution vers un anarchisme méta-politique – 36*

1. La « démocratie du travail » – 36
2. La période américaine – 40

*Conclusion – 42*

*Annexe 1 – 45*

*Situation sociologique de la psychanalyse – 45*

*Annexe 2 – 50*

*Matérialisme dialectique et psychanalyse – 50*



## PSYCHOLOGIE COLLECTIVE DU FASCISME

### 1. L'IDÉOLOGIE EN TANT QUE FORCE MATÉRIELLE.

Dans son livre *Psychologie collective du fascisme*, publié en 1933, Reich expose comment le succès de la propagande nazie confirme entièrement ses vues d'économie sexuelle. Il revient sur le thème de l'aspect actif de l'idéologie, dont on sait qu'il réside dans les dispositions psychiques héritées de l'éducation familiale. On sait aussi que, dans notre société, ces dispositions ont comme sous-produit la soumission à l'autorité, la force des images du père et de la mère, des formations réactionnelles puissantes, bref ce que Reich a décrit en 1929 sous le nom de « caractère névrotique ». Une formule lapidaire en résume l'effet : « *L'enfant moyen acquiert une structure qui ne peut qu'absorber l'influence de toute espèce de nationalisme, de mysticisme et de superstition, aussi avidement qu'une éponge boit l'eau. La réaction de l'appareil psychique est la même lorsqu'il réagit aux contes de fées, aux romans à sensation, à l'atmosphère mystérieuse de l'Eglise et, finalement, à la parade militaire et nationaliste*<sup>1</sup>. »

Si ces dispositions sont qualifiées de conservatrices ou de « réactionnaires », c'est parce qu'elles constituent le support d'une idéologie jugée telle, et qu'elles exercent directement une action conservatrice sur les rapports sociaux qui leur ont donné naissance. C'est ce qui ressort de l'examen de l'idéologie familiale et de la morale sexuelle. Qu'il y ait là une intervention de l'irrationnel dans les processus sociaux, cela se juge au fait que ces dispositions contrarient les intentions conscientes des individus, ou bien que ces individus adoptent consciemment une

---

1 *Massenpsychologie des Faschismus*, p. 192. *The Mass Psychology of fascism*, éd. De 1946, p. 116. *La Psychologie de masse du fascisme*, Payot, p. 133. Références ajoutées entre parenthèses dans cet ordre à celles de l'édition originale.

idéologie contraire à leurs intérêts objectifs (selon des critères sociologiques). Par exemple, on peut dire que « *les éléments constituant la conscience de classe dans la structure psychique de l'ouvrier sont d'une part sous-développés, d'autre part contrariés par des éléments petits-bourgeois antagonistes* <sup>2</sup> ».

Il y a donc une discordance entre la situation économique et l'attitude idéologique. C'est pourquoi le marxisme vulgaire n'a pas compris pourquoi la crise économique, qui aurait dû entraîner une évolution des masses vers la gauche, a au contraire entraîné une forte poussée à droite dans les couches prolétarisées ; « *la politique marxiste n'a pas tenu compte dans ses calculs de la psychologie des masses et de l'efficace social du mysticisme* <sup>3</sup> ». « *En fait, le marxisme vulgaire s'oppose à la compréhension de la structure et de la dynamique de l'idéologie, en disant qu'il s'agit de "psychologie", laquelle serait non marxiste* <sup>4</sup> ».

Or, qu'en est-il chez Marx ? Reich rappelle que la mise à l'écart de cet aspect du matérialisme historique a déjà été critiquée dans son principe à propos du matérialisme du XVIIIe siècle, que Marx affirme prendre pour point de départ « les individus réels, leur action et leurs conditions de vie » (*l'Idéologie allemande*), et dit aussi que « toutes les conditions et fonctions humaines influencent la production matérielle et la déterminent plus ou moins » (*Théories sur la plus-value*). Marx, dans sa thèse suivant laquelle le matériel se transforme en idéal dans la tête de l'homme, admet donc que cet idéal fait partie des « conditions et fonctions humaines ». Mais « il n'y avait pas à son époque de psychologie scientifique <sup>5</sup> », dit Reich, et cette thèse comporte donc une lacune : il n'est pas dit *comment* se fait cette transformation, ni comment cette conscience réagit sur le processus économique. Comblé cette lacune à l'aide de la psychologie analytique est

---

2 *Massenpsychologie des Faschismus*, p. 105 (57), (79).

3 *Id.* p. 16, (3), (31).

4 *Id.*, p. 27, (11), (38).

5 *Id.*, p. 43, (20), (46).

donc conforme au projet d'une psychologie matérialiste-dialectique, qui ne peut être que l'étude de ce facteur subjectif ; « *cela n'est rien de vraiment nouveau par rapport à Marx, ni une révision de celui-ci, comme on m'en a si souvent accusé* », dit Reich <sup>6</sup>. ★

Si la conscience politique dérivait immédiatement de la situation matérielle, la révolution sociale aurait eu lieu depuis longtemps <sup>7</sup>. Mais la psychologie analytique permet précisément de comprendre pourquoi il existe un écart entre la situation objective et l'idéologie. C'est surtout de façon négative, on l'a vu, que la psychanalyse explique quelque chose des phénomènes sociaux ; c'est le système des inhibitions qui doit être retenu (dès qu'on tente d'appliquer de façon positive la psychanalyse aux problèmes sociaux, on en fait un « système psychologique », une « philosophie », disait Reich en 1929). Car c'est le fait que ce qui devrait arriver suivant le déterminisme social n'arrive pas, qui demande explication. Ainsi, « *ce qui doit être expliqué, c'est pourquoi la majorité des individus qui meurent de faim ne volent pas et pourquoi la majorité des exploités ne se met pas en grève. L'économie peut donc bien expliquer un fait social quand la pensée et l'action servent à un but rationnel, c'est-à-dire servent la satisfaction d'un besoin et expriment immédiatement la situation économique ; elle échoue, quand la pensée et l'action contredisent la situation et sont donc irrationnelles* <sup>8</sup> ».

En revanche, « *l'ignorance de la structure caractérielle des masses conduit sans cesse à des explications stériles. Les communistes, par exemple, expliquèrent la montée du fascisme par les fautes de la sociale-démocratie. Cette explication est une impasse, car c'est une caractéristique essentielle de la sociale-*

---

6 *Id.*, pp. 29-30, (12-13), (40).

★ Reich ne fait que reprendre ici ce qu'il avait exposé dans l'article « Matérialisme dialectique... » (cf. ci-dessus, p. 153-55 [Annexe 2 de cette brochure, p. 50])

7 *Id.*, p. 33, (14), (41).

8 *Id.*, p. 34, (15), (42).

démocratie que de répandre des illusions. [...] Il en est de même pour l'explication selon laquelle la réaction politique, sous la forme du fascisme, a "trompé" et "égaré" les masses. Faire ceci est, et a toujours été, la fonction du fascisme. [...] De même, le principe de la discussion dans le P.C.A. [Parti Communiste Allemand] entre l'opposition de droite et le Komintern était stérile. La droite affirmait que les ouvriers n'étaient pas disposés à combattre, la "ligne" soutenait au contraire que les ouvriers étaient révolutionnaires, et que la position de la droite était une trahison de la pensée révolutionnaire <sup>9</sup> ». Et c'est encore la même insuffisance qui conduit à imputer la guerre de 1914 à l'impérialisme allemand, ou à la trahison des leaders de la IIe Internationale. Pourquoi des millions d'Allemands pacifiques, peu soucieux de politique extérieure, ont-ils pu mettre en pratique une idéologie impérialiste ? Comment des millions de travailleurs ont-ils pu se laisser trahir ?

« Il aurait été conforme à la vérité de dire que le travailleur moyen [...] n'est ni tout à fait révolutionnaire, ni tout à fait bourgeois, mais souffre d'un conflit : sa structure psychique dérive d'une part de sa situation de classe, qui tend à le rendre révolutionnaire, et d'autre part de toute l'atmosphère de la société bourgeoise, qui contrarie cette tendance <sup>10</sup>. »



Ce décalage entre la situation objective et les dispositions psychiques est à expliquer, on s'en doute, par l'influence que subit l'enfant dans la famille, ce « modèle réduit de l'Etat autoritaire <sup>11</sup> » : il y acquiert des mécanismes de docilité greffés sur la répression sexuelle, qui forment la base d'une sorte de syndrome de peur de la liberté. Lénine eut l'occasion d'en observer l'un des

---

9 *Id.*, p. 36, (16), (42).

10 *Id.*, p. 37, (17), (43).

11 *Id.*, p. 50, (25), (50).



aspects, lorsqu'il écrivit, à propos des révoltes de soldats en 1905 (*Ueber Religion*, p. 65) : « *A plusieurs reprises, les soldats s'étaient emparés du pouvoir militaire, mais il n'y eut jamais d'utilisation définie de ce pouvoir. Les soldats devenaient hésitants. Quelques heures après avoir tué l'un de leurs supérieurs détestés, ils libéraient les autres, commençaient à négocier avec l'autorité, puis se laissaient exécuter et ployaient à nouveau l'échine sous le joug* <sup>12</sup>. »

« *La conception freudienne permet une approche de ce genre de comportement, en y voyant l'effet d'un sentiment infantile de culpabilité à l'égard du père, mais elle n'explique pas, ajoute Reich, l'origine et la fonction de ce comportement. De plus, elle néglige le lien de ce comportement avec la répression et la distorsion de la vie sexuelle des masses* <sup>13</sup>. » En effet, pour comprendre l'ensemble du processus, il faut d'une part tenir compte du fait que la répression des besoins sexuels produit des effets spécifiques, d'autre part comprendre que dans l'institution familiale, la situation socio-économique et la situation sexuelle sont entrelacées. « *La psychanalyse révèle les effets et les mécanismes de la répression et du refoulement sexuels, ainsi que leurs conséquences pathologiques. L'économie sexuelle demande : pour quelles raisons sociologiques la sexualité est-elle réprimée par la société et refoulée par l'individu ? [...] La philosophie freudienne de la civilisation prétend que cela se fait dans l'intérêt de "la civilisation" ; mais on peut douter que l'onanisme infantile et les rapports sexuels des adolescents doivent gêner la construction de citernes et d'aéroplanes. [...] La question n'est pas celle de la civilisation, mais celle de l'ordre social.* <sup>14</sup> »

Le schéma d'ensemble est le suivant : « *La répression de la sexualité naturelle de l'enfant, et surtout de la sexualité génitale, le rend anxieux, timide, craintif devant l'autorité, obéissant, gentil*

---

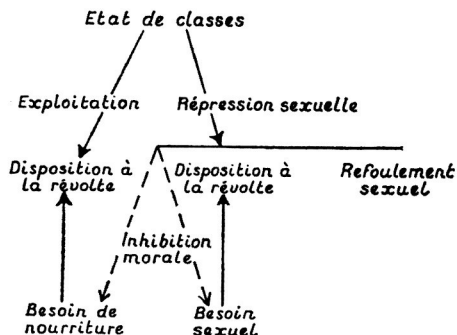
12 *Id.*, p. 41, (19), (45).

13 *Id.*, p. 42, (20), (46).

14 *Id.*, p. 48, (23), (49).

et bien élevé au sens bourgeois ; elle paralyse les forces de révolte en l'homme, parce que toute pulsion agressive est chargée d'angoisse ; elle entraîne, par l'inhibition de la curiosité sexuelle, une inhibition générale de la pensée et de l'esprit critique ; [...] l'enfant doit d'abord passer par l'Etat autoritaire en miniature qu'est la famille et s'adapter à sa structure, pour pouvoir ensuite s'intégrer à l'ordre social général. [En effet], la répression des besoins matériels bruts et celle des besoins sexuels n'aboutissent pas aux mêmes résultats. La première incite à la rébellion, tandis que la seconde, en provoquant le refoulement des besoins sexuels, en s'ancrant intérieurement sous la forme de défense morale, entrave la rébellion contre les deux sortes de répression <sup>15</sup>. »

Ce que Reich illustre par le graphique suivant :



On peut même dire que « le refoulement sexuel renforce la réaction politique non seulement par le processus décrit, qui rend l'individu moyen passif et apolitique, mais aussi par la création dans sa structure psychique d'une force secondaire, d'un intérêt artificiel à soutenir activement l'ordre existant <sup>16</sup> ».

<sup>15</sup> *Id.*, pp. 50, 53, (24-26), (50-1).

<sup>16</sup> *Id.*, p. 53, (26), (51).

Par conséquent, la tâche pratique est « *de rendre active la majorité passive de la population, laquelle conduit toujours la réaction politique à la victoire, et d'éliminer les inhibitions qui s'opposent au développement de la conscience de classe issue de la situation socio-économique. Si les énergies psychiques de la foule qui suit avec excitation une partie de football, ou se passionne pour quelque opérette, pouvaient être libérées et orientées vers les objectifs rationnels du mouvement ouvrier, elles seraient irrésistibles. Tel est le point de vue qui nous guidera dans la recherche d'économie sexuelle qui va suivre* <sup>17</sup> ».



Reich revient d'ailleurs sur les rapports marxisme-psychanalyse à propos d'un article de Fromm sur la tâche d'une psychologie sociale analytique. Fromm prétendait que la psychanalyse permet d'expliquer quelque chose de « l'arrière-plan du comportement social », puisque la société est composée d'individus, et que les psychanalystes n'aboutissent à des conclusions erronées dans le domaine de l'interprétation des faits sociaux que pour autant qu'ils s'écartent de la méthode analytique. Reich répond, dans un article annexé à une réédition de *Matérialisme dialectique et psychanalyse* <sup>18</sup>, qu'ils sont au contraire tout à fait conséquents en appliquant la méthode de l'interprétation des contenus psychiques signifiants, en rapportant les faits psychiques aux pulsions inconscientes, dans leur tentative d'explication des faits sociaux. Mais leur erreur est d'appliquer la méthode à un objet non pas réel, mais supposé, « *car la société n'a pas de psyché, pas d'inconscient, pas d'instinct, pas de surmoi, comme Freud le reconnaît dans Malaise...* »<sup>19</sup>. Applique-t-on directement l'interprétation analytique aux faits sociaux, « *on doit en arriver à*

---

17 *Id.*, p. 54, (27), (52).

18 « Sur l'application de la psychanalyse à la recherche historique », traduit, ainsi que l'article de Fromm, dans la revue *L'Homme et la Société*, n° 11.

*penser – ce qu'un analyste éminent prétendit une fois devant moi – , que la bourgeoisie est le surmoi, le prolétariat le ça de l'organisme social, et que la bourgeoisie n'a d'autre fonction que celle du surmoi, c'est-à-dire de brider le ça. Je suis convaincu que Laforgue est un excellent homme, mais il a dû en arriver à conclure inéluctablement que la police s'explique par le besoin de punition des masses, parce qu'il analysait de façon psychologique la police comme institution sociale et non sa psychologie et son effet sur les dominés* <sup>20</sup> ». Reich réaffirme au contraire que la psychanalyse ne permet pas d'éclaircir les fonctions sociales, mais d'en découvrir des dérivés, leurs fixations psychologiques. Mais l'explication psychologique n'est pertinente que lorsque le comportement des individus ne correspond pas à ce que l'on attend d'après les critères de rationalité. Par exemple, « *les éléments positifs et les forces pulsionnelles de la conscience de classe ne sont pas interprétables de façon psychanalytique ; en revanche, les inhibitions de son développement ne peuvent se comprendre que d'un point de vue psychanalytique, vu qu'elles procèdent de sources irrationnelles* <sup>21</sup>. [...]

» *Plus le comportement est rationnel, plus est réduit le domaine de la psychologie de l'inconscient ; plus il est irrationnel, plus la sociologie a besoin de l'aide de la psychanalyse* <sup>22</sup>. » Certes, dit Reich, « *nous ne nions pas notre point de vue politique comme le font nos adversaires, qui tiennent la non-adaptation pour irrationnelle et l'obéissance pour un fait qui n'a pas besoin d'explication* ». Et il conclut : « *L'application du matérialisme dialectique au domaine de la psychologie aboutit aux résultats de la psychanalyse clinique, l'application de ces résultats à la sociologie et à la politique conduit à une psychologie sociale marxiste,*

---

19 « Dialektischer Materialismus und Psychanalyse », Sexpol Verlag, 1934  
p. 56.

20 *Id.*, p. 57.

21 *Id.*, p. 51.

22 *Id.* p. 59.

*tandis que l'application de la méthode psychanalytique aux problèmes de la sociologie et de la politique ne peut qu'aboutir à une sociologie métaphysique, psychologisante et de surcroît réactionnaire*<sup>23</sup> ».

## 2. L'IDÉOLOGIE FAMILIALE DANS LA PSYCHOLOGIE COLLECTIVE DU FASCISME

Reich va montrer que le terrain idéologique privilégié du fascisme est la petite bourgeoisie, parce que c'est la catégorie sociale qui est la plus perméable à l'idéologie dominante, et notamment à l'idéologie familiale.

Et, de fait, le fascisme allemand fut un mouvement de la petite bourgeoisie. Reich remarque d'abord qu'une analyse de la composition sociale de l'Allemagne distinguant diverses catégories parmi ceux que les communistes appelaient globalement les prolétaires, permet de montrer que le nombre de ceux qui sont accessibles à l'idéologie petite-bourgeoise (notamment les employés, surtout ceux du secteur public), correspond précisément au nombre des votes nazis en 1932<sup>24</sup>. Dans sa période de succès initiaux le national-socialisme s'appuyait sur les couches petites-bourgeoises, c'est-à-dire sur les millions d'employés et de fonctionnaires, de petits commerçants et de paysans. « *En ce qui concerne sa base sociale, le national-socialisme fut un mouvement petit-bourgeois, et ceci partout où il s'implanta*<sup>25</sup>. » Ce n'est qu'aux élections de 1932 que le national-socialisme gagna les masses ouvrières.

A partir du 30 janvier 1933, la gauche reconnut l'importance sociale de la « rébellion des classes moyennes ». Mais dans les discussions qui s'ensuivirent, on ne comprit pas que « *le fait que le national-socialisme apparut de plus en plus, après la prise du*

---

23 *Id.* p. 59.

24 *Massenpsychologie des Faschismus*, pp. 23-25 (7-9), (35-6).

25 *Id.*, p. 65, (34), (58).

*pouvoir comme un nationalisme impérialiste de la grande bourgeoisie, qui s'efforça d'éliminer tout "socialisme" du mouvement et qui prépara la guerre par tous les moyens, ne contredisait pas cet autre fait que le fascisme, du point de vue de sa base de masse, était un mouvement des classes moyennes. Sans sa promesse de combattre le grand capital, Hitler ne se serait pas gagné les classes moyennes. Elles le conduisirent à la victoire parce qu'elles étaient contre le grand capital. [...] Dans la mesure où le national-socialisme devait mettre l'accent sur son caractère de mouvement des classes moyennes (c'est-à-dire avant la prise du pouvoir et immédiatement après), il était en fait anticapitaliste ; dans la mesure où, pour consolider et asseoir son pouvoir acquis, il abandonna son caractère anticapitaliste [...], il devint le défenseur farouche de l'ordre économique du grand capital* <sup>26</sup> ».

Il est vrai, ajoute Reich, que la classe moyenne ne peut pas faire l'histoire à longue échéance, car elle ne détient pas les moyens de production ; mais elle peut faire l'histoire du moment, comme le montre le fascisme italien et allemand. La question tant agitée par les communistes de savoir si le fascisme est un signe de force ou de faiblesse du capitalisme est mal posée : dans la mesure où le capitalisme en crise doit recourir aux mouvements nationalistes, c'est un signe de faiblesse ; dans la mesure où ce recours réussit, c'est un signe de force <sup>27</sup>. Pour évaluer ce qu'est le fascisme en lui-même, c'est-à-dire ce qu'il peut réaliser politiquement, il est illusoire de se référer à sa fonction par rapport au capitalisme. « *Le fascisme nationaliste, dans les pays occidentaux, commence en tant que mouvement international à l'emporter sur le communisme international. [...] Le processus qui se déroule actuellement dans les classes moyennes de tous les pays mérite bien plus d'attention que le fait banal et bien connu que le fascisme signifie la réaction politique et économique la plus extrême. Avec ce dernier fait, on ne peut rien entreprendre au*

---

26 *Id.*, pp. 67-68, (35), (59).

27 *Id.*, p. 69, note.

*point de vue politique, ce que l'histoire des années 1928 à 1933 a amplement prouvé. Si la classe moyenne a effectivement fait son entrée sur la scène de l'histoire, sous la forme du fascisme, cela tient moins aux vues réactionnaires d'un Hitler et d'un Gœring qu'aux intérêts des couches moyennes*<sup>28</sup>. »



Mais d'où la classe moyenne tient-elle son unité et cette position privilégiée ? « *La situation de la classe moyenne est déterminée :*

— par sa situation dans le processus de production capitaliste ;

— par sa situation dans l'appareil de l'Etat capitaliste ;

— par sa situation particulière en ce qui concerne la famille, *qui est déterminée par sa situation dans le processus de production, mais qui fournit la clef de son idéologie. Tandis que la situation économique des petits paysans, des fonctionnaires et des petits commerçants est diverse, leur situation familiale est essentiellement la même*<sup>29</sup>. »

En effet, la petite bourgeoisie ne peut avoir de solidarité interne, car, dans sa propre couche, la compétition prévaut ; ni de solidarité avec les ouvriers de l'industrie, car elle ne craint rien autant que la prolétarianisation. Et cependant le fascisme réalisa l'unification de la petite bourgeoisie. Comment cela fut-il possible ? « *La réponse réside dans la situation des petits et moyens employés du public et du privé. L'employé moyen est économiquement défavorisé par rapport à l'ouvrier qualifié ; mais cela est partiellement compensé par des perspectives de carrière, et pour les fonctionnaires par la sécurité de toute la carrière. Ainsi dépendant de l'autorité supérieure, l'employé acquiert une attitude de concurrence à l'égard des collègues, qui empêche toute solida-*

---

28 *Id.*, p. 70, (36), (60).

29 *Id.*, p. 71, (37).

*rité de classe. La conscience sociale du fonctionnaire n'est pas caractérisée par la communauté de destin avec les collègues, mais par son attitude envers l'autorité de l'État et envers la "nation". Cette attitude est une identification avec le pouvoir d'Etat chez le fonctionnaire, et avec l'entrepreneur, chez l'employé privé. [...] L'employé est d'un côté le sujet de l'autorité et d'un autre côté son représentant, et en tant que tel il bénéficie d'une situation morale (non matérielle) privilégiée. L'incarnation la plus nette de ce type psychologique est le sergent-chef.*

*» Ce pouvoir d'identification avec l'employeur s'observe de la façon la plus claire chez le personnel des maisons aristocratiques, valets, etc., qui adoptent complètement la prestance et la manière de penser de la classe dominante. [...] Cette identification avec l'autorité, l'entreprise, l'Etat, etc. est une réalité psychique, et est l'un des meilleurs exemples d'une idéologie devenue force matérielle<sup>30</sup>. »*

C'est cette identification qui confère à l'attitude petite-bourgeoise un fondement assez solide pour résister aux temps de crise où sa base économique immédiate disparaît. *« Et c'est la situation familiale, ajoute Reich, qui nous donne la clef de l'infrastructure affective de la structure qui vient d'être décrite<sup>31</sup>. »*



Sauf chez les employés et fonctionnaires, la famille constitue une unité de production dans la petite bourgeoisie, et surtout dans la paysannerie où le mode de production exige de forts liens familiaux. C'est pourquoi la paysannerie est « liée au sol », « traditionaliste » et si accessible à la réaction politique. C'est donc l'appel indirect au sentiment familial, dit Reich, qui explique le succès de la propagande en faveur de la petite propriété ; et cet

---

30 *Id.*, pp. 74-76, (38-39), (62-3).

31 *Id.*, p. 77, (40), (64).



appel est tout à fait justifié du point de vue de l'exaltation du sentiment nationaliste.

Hitler proclame en effet qu'« *on n'appréciera jamais assez la possibilité de maintenir une saine paysannerie en tant que fondement de toute la nation. [...] Une bonne assise de la petite et de la moyenne paysannerie a toujours été la meilleure protection contre les maux sociaux que nous connaissons aujourd'hui* » (*Mein Kampf*, p. 151)<sup>32</sup>.

Et l'une des premières mesures prises par Hitler fut le décret sur la réorganisation de la propriété agricole (12 mai 1933), qui, attendu que « le lien indissoluble entre le sang et le sol est la condition nécessaire de la vie saine d'un peuple », que « la ferme est l'héritage *inaliénable* de la lignée ancestrale », que par conséquent « c'est le devoir impératif du gouvernement d'un peuple qui s'éveille d'assurer l'essor national par la consolidation légale du lien indissoluble entre la terre et le sang allemand », décide que « le paysan ne peut posséder plusieurs fermes transmissibles » (inscrites sur le rôle successoral), que « le paysan n'a qu'un enfant qui puisse prendre en charge la ferme » (l'héritier principal), que « seul peut posséder une ferme transmissible celui qui est *citoyen allemand* et de *sang allemand*. N'est pas de sang allemand celui qui a parmi ses ancêtres, jusqu'à la quatrième génération, une personne d'origine juive ou de couleur<sup>33</sup> ».

La défense de la propriété individuelle est donc clairement celle de la famille qu'elle recouvre, et du principe d'autorité, d'unicité de la direction, dont elle est la détentrices. Bien entendu, l'idéologie nationale-socialiste vante aussi directement la famille ; Hitler écrit que « la destruction de la famille signifierait la fin de toute humanité supérieure », que « le but final de tout développement vraiment organique et logique doit toujours être la formation de la famille » (*Mein Programm*)<sup>34</sup>.

---

32 *Id.*, p. 78, (41), (65).

33 *Id.*, pp. 79-80, (41-42), (65-6).

34 *Id.*, p. 95, (51), (74).

En ce qui concerne les mécanismes concrets de l'idéologie familiale, Reich dit ne pas vouloir entrer dans le détail : il mentionne le rôle de la répression sexuelle dans l'identification à la famille (la mère), puis dans la soumission et l'identification au père. Il note aussi l'esprit de compétition qui se développe chez les enfants dans les relations familiales si chargées en amour et en haine ; la moralité obsessionnelle de l'honneur, du devoir et de la maîtrise de soi, qui prend appui sur l'exigence du contrôle de soi au point de vue sexuel ; le mysticisme qui en découle. Remarquons cependant que Reich ne paraît pas tout à fait satisfait de son analyse, puisqu'il croit bon de préciser que « *cela restera encore longtemps une énigme de savoir comment il est possible que l'élaboration et le modelage de la structure psychique des couches qui comptent dans une société s'adaptent au système économique et aux buts de la classe dominante aussi exactement que les pièces d'une machine de précision. En tout cas, ce que nous décrirons comme étant la reproduction psychologique collective du système économique d'une société semble bien être le mécanisme central du processus idéologique* »<sup>35</sup>.

Un point cependant mérite l'attention. Dans l'idéologie national-socialiste, on retrouve sans cesse la série : *honneur personnel, honneur familial, honneur de la race, honneur national*. Or la famille, en réprimant la sexualité de l'enfant, l'enserme dans le milieu familial, produisant ainsi une fixation à la famille et l'incapacité à nouer de nouvelles relations (le complexe d'Œdipe). Le cœur du lien familial est le lien à la mère. On remarque donc une corrélation : « Le noyau subjectif et affectif des *idées de patrie et de nation* est constitué des *idées de mère et de famille*. La mère est la patrie de l'enfant dans la bourgeoisie, et la famille est sa « nation en miniature »<sup>36</sup>. « On comprend pourquoi Goebbels choisit de mettre en tête de ses dix commandements dans le calendrier national-socialiste de 1932 : « La patrie est la mère de ta vie,

---

35 *Id.*, p. 85, (45), (69).

36 *Id.*, p. 90, (48), (71).

ne l'oublie jamais <sup>37</sup> », et pourquoi il parle du tort que le juif a fait à « notre mère Allemagne <sup>38</sup> ». Et l'*Angriff* écrit le jour de la Fête des mères en 1933 : « La mère allemande est le seul support de l'idée nationale allemande. "Etre allemand" est éternellement lié à l'idée de "mère" <sup>39</sup>. »

Cette identité d'origine de l'idéologie familiale et de l'idéologie nationaliste se confirme en remarquant que l'extériorité des familles, comme celle des nations, est en dernière analyse de nature économique. « *La famille petite-bourgeoise est toujours sous la pression de soucis économiques. La tendance à l'expansion de la famille petite-bourgeoise reproduit l'idéologie impérialiste de "l'espace vital". C'est pourquoi le petit-bourgeois doit être particulièrement accessible à l'idéologie impérialiste. [...] Ainsi l'impérialisme étatique se reproduit idéologiquement dans l'impérialisme familial subjectif*<sup>40</sup>. »

Un autre point important est le renforcement de l'équivalence famille-nation (de l'image de la mère) par la fixation personnelle au führer : « *Le lien famille-nation est intensifié par un processus qui non seulement lui est parallèle mais surtout qui en dépend. [...] Dans la mesure où il sait comment éveiller la fixation familiale dans l'individu, [le führer] devient en même temps une figure paternelle*<sup>41</sup>. » Les nazis vont sans cesse répétant qu'Hitler « connaît son affaire », qu'« il fera pour le mieux ». Mais il y a quelque chose de plus important encore que l'allégeance au führer : c'est *l'identification* au führer, qui constitue la base du *narcissisme national*.

Ce n'est pas à dire que ce processus soit propre au nationalisme, car chez l'ouvrier animé d'une conscience de classe, « *le besoin d'identification est le même, mais son objet est le cama-*

---

37 *Id.*, p. 90, (48), (71).

38 *Id.*, p. 93, (50), (73).

39 *Id.*, p. 90, (48), (71).

40 *Id.*, p. 93, (49), (72).

41 *Id.*, p. 97, (53), (75).

*rade de classe au lieu du führer, sa propre classe au lieu de la classe dominante, les peuples opprimés au lieu de la famille* <sup>42</sup> ». On peut donc dire que « *l'Etat autoritaire a son représentant dans chaque famille. [...] La situation du père reflète son rôle politique et dévoile le rapport entre la famille et l'Etat autoritaire. La position que le supérieur occupe par rapport au père dans le processus de production, celui-ci l'occupe à l'intérieur de la famille* <sup>43</sup> ».

L'importance de ces ressorts psychologiques dans le fascisme permet, selon Reich, d'affirmer que « *le fascisme est, du point de vue idéologique, la révolte d'une société malade sexuellement et économiquement contre les tendances du bolchevisme vers la liberté sexuelle et la liberté économique, liberté dont la simple idée fait trembler d'angoisse l'individu embourgeoisé. [...] C'est pourquoi la politique sexuelle est au centre de la politique en général* <sup>44</sup> ».



Le fascisme ne s'est pas contenté de s'appuyer sur les classes moyennes ; il a pénétré aussi dans le prolétariat. Ceci a été préparé par un embourgeoisement du prolétariat. « *Un processus idéologique s'est produit durant ces dernières décennies chez les ouvriers de l'industrie, processus que l'on peut observer à l'état pur dans ce qu'on appelle l'aristocratie ouvrière, mais qui n'a pas épargné le travailleur moyen. Il s'agit de ce qu'on appelle l'embourgeoisement du prolétariat en période de démocratie bourgeoise. Pour comprendre comment le fascisme peut pénétrer dans la classe ouvrière, [...] on doit suivre l'évolution idéologique du prolétariat lors du passage de la démocratie bourgeoise à la*

---

42 *Id.*, p. 99, (54).

43 *Id.*, p. 84, (44-15).

44 *Id.*, p. 94, (50).

*phase préparatoire à la dictature, avec les décrets d'urgence et l'élimination du Parlement, puis à la dictature manifeste*<sup>45</sup>. »

Reich note que le fascisme pénètre en milieu ouvrier de deux côtés : dans le *lumpenproletariat* par « corruption matérielle directe », et dans « l'aristocratie ouvrière », « par corruption matérielle et par influence idéologique ». Ce dernier aspect s'explique de la façon suivante. En temps normal, l'ouvrier est partagé entre deux tendances : l'identification avec la petite bourgeoisie au-dessus de lui, et l'identification avec sa propre classe. « *La première signifie l'imitation du petit-bourgeois et, lorsque la possibilité matérielle en est donnée, l'adoption complète de ses modes de vie. La seconde signifie le rejet et la répudiation des idéologies et modes de vie du petit-bourgeois, et la mise en valeur de son propre mode de vie*<sup>46</sup>. »

Le mouvement révolutionnaire a donc eu le tort de sous-estimer l'importance de la vie quotidienne par rapport à la conscience de classe : « *La chambre à coucher petite-bourgeoise que le prolétaire acquiert à la première occasion même s'il est animé de conscience de classe, l'oppression de la femme qu'elle représente, même s'il est communiste, les "beaux habits" du dimanche, la danse petite-bourgeoise, et mille autres "petites choses", exercent un effet contre-révolutionnaire chronique incomparablement plus fort que des milliers de meetings et de tracts. La vie petite-bourgeoise agit constamment, s'insinue de tous côtés dans la vie quotidienne tandis que le travail d'usine et les tracts n'agissent que pendant quelques heures. [...] La tenue de soirée ou bien l'apéritif rituel ne sont que la manifestation extérieure d'un processus qui a déjà préparé l'ouvrier à l'acceptation de la propagande sociale-démocrate ou nationale-socialiste. [...] Ces aspects de la vie quotidienne méritent la plus grande attention, car ce sont eux qui façonnent concrètement la conscience de classe ou son contraire, et non les slogans et les mots, qui ne sus-*

---

45 *Id.*, p. 103, (56), (78).

46 *Id.*, p. 106, (58), (80).

*citent qu'un enthousiasme passager. [...] Le jeune ouvrier, par exemple, est assailli par d'innombrables soucis de nature sexuelle et culturelle, aussitôt qu'il a calmé sa faim à quelque degré. La lutte contre la faim vient certes en premier lieu, mais il faut aussi livrer entièrement à la lumière des projecteurs les processus qui se jouent dans la coulisse de la comédie où nous sommes à la fois spectateurs et acteurs*<sup>47</sup>. »

Reich pense que si cela était fait, le prolétariat témoignerait déjà dans le capitalisme d'une grande créativité dans l'expression de ses propres modes de vie et de pensée. Il ajoute : « *Une élaboration détaillée et concrète de ces questions est nécessaire. Elle rapprochera et assurera la victoire de la révolution. On ne peut objecter qu'il n'y aurait là qu'illusions, comme si l'homme pouvait être changé dans le capitalisme. Cette lutte pour le développement de toutes les tendances du mode de vie prolétarien ne signifie pas l'acceptation du capitalisme, mais le refus militant de ce qui est bourgeois, l'approbation militante des germes de la culture prolétarienne en vue de l'élimination de la honte d'être prolétaire*<sup>48</sup>. » Tâche d'autant plus utile que cette honte d'être prolétaire et la tendance à l'imitation du petit-bourgeois sont un des ressorts du fascisme : le fascisme promet la fin des classes, ce qui sous-entend pour le prolétaire la fin de sa condition et s'accorde avec ses tendances petites-bourgeoises.

Dans *la Révolution sociale*, Karl Kautsky avait justement remarqué que le travailleur de l'Angleterre industrialisée était politiquement moins avancé que le travailleur de la Russie peu industrialisée. Pour Reich, les événements politiques des vingt dernières années « *ne permettent pas de douter que dans les pays peu industrialisés – par exemple, en Chine et en Inde – les mouvements révolutionnaires se produisent plus facilement qu'en Angleterre, en Amérique ou en Allemagne*<sup>49</sup> ». Et cela malgré une

---

47 *Id.*, pp. 106-107, (58-59), (80-1).

48 *Id.*, p. 108, (59), (81).

49 *Id.*, p. 109, (60), (82).

vieille tradition ouvrière dans ces derniers pays. Reich impute ce fait à l'embourgeoisement idéologique du prolétariat : « *Outre la bureaucratisation du mouvement ouvrier – qui est elle-même un symptôme pathologique – [...] il faut poser la question de l'extraordinaire enracinement de la sociale-démocratie et du trade-unionisme dans les pays occidentaux. Du point de vue psychologique la sociale-démocratie est basée sur la structure petite-bourgeoise de ses adhérents. [...] Comme pour le fascisme, le problème n'est pas essentiellement celui de la politique de la direction du Parti, mais celui de la base psychologique collective chez les ouvriers* <sup>50</sup>. »

C'est qu'en effet, dans le capitalisme avancé, dit Reich, la situation est différente de celle classiquement décrite par Engels dans *la Situation de la classe laborieuse en Angleterre*. Les acquis de celle-ci (horaire limité, droit de vote, sécurité sociale) représentent à la fois un renforcement de sa capacité offensive et un embourgeoisement consécutif à l'élévation du niveau de vie. « La force de la sociale-démocratie durant les années de crise – incompréhensible sur des bases purement politiques – est l'expression même de cette infestation bourgeoise du prolétariat. *Elle repose sur deux bases : rattachement au leader, c'est-à-dire la croyance indéradicable en l'infailibilité du chef politique [...] et l'assimilation du moralisme sexuel de la petite bourgeoisie. Cet embourgeoisement est vigoureusement organisé par la grande bourgeoisie. Tandis qu'elle utilisait au début le bâton, elle le tient maintenant en réserve (là où le fascisme n'a pas encore triomphé), et ne l'utilise que contre l'ouvrier militant ; pour la masse des ouvriers sociaux-démocrates, elle possède un moyen plus redoutable : l'idéologie petite-bourgeoise dans tous les domaines* <sup>51</sup>. »

L'ouvrier restait attaché à la sociale-démocratie en temps de crise, ou bien, tirailé entre son sentiment révolutionnaire et son

---

50 *Id.*, p. 110, (60), (82).

51 *Id.*, p. 112, (61), (83).

orientation petite-bourgeoise, il se tournait vers le parti socialiste de son pays, espérant y trouver une meilleure direction, c'est-à-dire appliquait la loi du moindre effort. « *L'affirmation communiste selon laquelle la politique sociale-démocrate porte le fascisme au pouvoir est donc exacte non seulement au point de vue politique mais surtout du point de vue de la psychologie collective. La désillusion à l'égard de la sociale-démocratie, lorsque s'aiguise le conflit entre la misère et le mode de pensée bourgeois, conduit nécessairement dans le camp fasciste, si le parti révolutionnaire commet de lourdes fautes*<sup>52</sup>. »

Reich conclut en disant que la stratégie révolutionnaire internationale doit nécessairement tenir compte, sous peine d'échouer, de ce fait qu'il est plus difficile de mener le combat révolutionnaire avec l'ouvrier ayant subi cet embourgeoisement qu'avec l'ouvrier de l'époque antérieure.

On le voit, ce chapitre sur l'idéologie familiale dans le fascisme est riche de considérations, non seulement sur la famille, mais aussi sur le mouvement ouvrier, l'embourgeoisement en général et les circonstances historiques favorables au fascisme. C'est pourquoi nous l'avons exposé si longuement. Les idées politiques de Reich, sa conception du mouvement ouvrier, son jugement sur le Parti communiste, y sont indiqués assez nettement pour que l'on en saisisse les forces et les faiblesses. Les brochures *Qu'est-ce que la conscience de classe ?* (1934), *Les Masses et l'État* (1935) et *la Critique de la révolution sexuelle soviétique* (1935), apporteront compléments et confirmations. Il ne sera peut-être pas inutile de revenir sur les idées politiques de Reich après l'examen de ces derniers écrits.

---

52 *Id.*, p. 113, (62), (83).



### 3. LA THÉORIE RACIALE.

Si, dans la propagande nazie, le thème de la famille n'était pas nouveau, il n'en est pas de même en ce qui concerne la théorie raciale. Celle-ci se subdivise en deux aspects : la préservation de la race aryenne, et l'antisémitisme. Or, ce qui est remarquable dans cette théorie, c'est sa connotation sexuelle, à savoir l'appel direct ou indirect aux rejets de la répression sexuelle. La pertinence du point de vue de la psychologie collective et le rôle central de la famille s'en trouvent confirmés.

Hitler nous rappelle qu'il est des races supérieures et des races inférieures, dont le croisement ne peut donner que des produits intermédiaires, car telle est la « loi de nature ». Il importe donc pour la race aryenne de « préserver sa pureté ». La théorie raciale revient ainsi à un manichéisme du pur et de l'impur, où l'angoisse sexuelle tient la plus grande place. Hitler n'hésite pas à parler d'« inceste » lorsque l'Aryen se mélange au non-Aryen (il n'est pas paradoxal, du point de vue des émotions, de qualifier le crime sexuel à l'aide de son prototype). Le mélange avec les races inférieures, qui est donc un « péché », est aussi une « contamination », notamment syphilitique. L'assimilation du mélange des races à la maladie vénérienne, à la syphilis (« le Mal français »), est en outre justifiée par l'immoralité qui règne dans les races inférieures. Quelques citations d'Hitler illustreront cette circularité : « *Parallèlement à la contamination politique et éthique du peuple, il y eut un non moins terrible empoisonnement du corps national par la syphilis* » (*Mein Kampf*, p. 269). « *[La cause en est essentiellement] notre prostitution de l'amour. [...] Cette judéification de notre vie spirituelle et cette dégradation de notre instinct d'accouplement détruira tôt ou tard toute notre descendance* » (p. 270). « *Le péché de sang et de race est le péché originel dans ce monde* » (p. 272) <sup>53</sup>.

---

53 *Id.*, p. 123, (68), (90).

« La France reste de loin le plus terrible ennemi. Ce peuple devient de plus en plus négroïde. [...] Or la contamination par du sang nègre sur le Rhin \*, en plein cœur de l'Europe, s'accorde avec la soif perverse et sadique de vengeance de cet ennemi héréditaire de notre peuple, et avec le froid calcul du Juif, pour entreprendre d'abâtardir le continent européen en son cœur; pour déposséder la race blanche des fondements d'une existence souveraine en l'infectant par une humanité inférieure » (p. 704) <sup>54</sup>.

Selon Rosenberg, Dionysos, en tant que dieu des extases et des voluptés, signifiait « l'intrusion de la race étrangère des Etrusques et le début du déclin de l'hellénisme » (*Mythus*, p. 41). Le romantisme allemand n'est pas plus gâté, lui qui « plonge profondément dans l'instinctuel, l'amorphe, le démoniaque, le sexuel, l'extatique, le chthonique, dans l'adoration de la mère [souligné par Reich] » (p. 43) <sup>55</sup>.

L'idéologie fasciste est donc nettement antisexuelle. « Rosenberg et Blüher ne conçoivent l'Etat que comme l'Etat des hommes, sur une base homosexuelle <sup>56</sup> ». Et de cette idéologie antisexuelle, Reich donne une motivation déjà suggérée (*ci-dessus*, p. 160-61 <sup>\*</sup>) : le danger que représente pour la couche féodale, l'existence d'une sexualité plus libre dans les couches sociales inférieures <sup>57</sup>.



Ce qu'a montré l'analyse de l'idéologie familiale et de la théorie raciale dans le fascisme, c'est que la réaction politique fait appel aux rejetons de l'angoisse sexuelle, le plus souvent sans en connaître les mécanismes, mais parfois en connaissance de cause.

---

★ Allusion à l'occupation de la Rhénanie par des troupes africaines.

54 *Id.*, p. 150, (85), (105).

55 *Id.*, p. 129, (71-72), (93).

56 *Id.*, p. 141, (78), (99).

\* Voir Annexe 1 de cette brochure, p. 45.

57 *Id.*, p. 145, (81), (101).

Toutefois, le fascisme ne fait pas uniquement appel aux sentiments « réactionnaires », et ne dédaigne pas l'appoint des sentiments légitimes. Hitler affiche des intentions révolutionnaires, met du rouge dans son drapeau, promet (et réalise) la fin du chômage ; « *Le national-socialisme, dit Reich, a réuni dans les S.A. des ouvriers, notamment des chômeurs et des jeunes, qui ont pour une grande part des aspirations révolutionnaires confuses, mais en même temps une attitude de dépendance à l'égard de l'autorité. Pour cette raison, la propagande est pleine de contradictions, et varie selon la catégorie sociale concernée. Ce n'est que dans le maniement du sentiment mystique de la masse qu'elle est cohérente et claire [souligné par nous]. Les conversations avec les adeptes du national-socialisme, notamment les membres des S.A., montrent clairement que les oripeaux révolutionnaires du national-socialisme ont été le facteur décisif dans la conquête de ces masses* <sup>58</sup>. »

Mais le fond solide sur lequel le national-socialisme bâtit son idéologie reste l'angoisse sexuelle et ses divers rejetons. Parfois même cette angoisse est directement sollicitée ; on l'a vu à propos de l'antisémitisme, et le bolchevisme est souvent présenté comme « l'anarchie » ou le « chaos moral » (entendez « sexuel »).

Reich peut donc résumer ainsi son point de vue sur le substrat affectif du fascisme : « *Ce sont les conceptions politiques réactionnaires d'origine familiale, entretenues économiquement par la situation matérielle de la petite bourgeoisie et idéologiquement par la religion, qui sont au centre du mouvement antibolchévique. Le noyau de la politique culturelle de la réaction est la question sexuelle. Par conséquent, le noyau de la politique culturelle révolutionnaire doit aussi être la question sexuelle* <sup>59</sup>. »

---

58 *Id.*, p. 147, (83), (103).

59 *Id.*, p. 168, (96), (115).

#### 4. L'ÉGLISE COMME ORGANISATION ANTISEXUELLE.

Cette idée directrice est confirmée au cours de deux chapitres où Reich examine la situation de l'Église, comme il vient de le faire pour la famille, c'est-à-dire du double point de vue de sa base sexuelle et de la politique national-socialiste à son égard.

Les rapports de l'Église et de l'Etat sous le national-socialisme n'ont rien d'original pour l'essentiel : avantages matériels et indépendance relative accordés à l'Église, en échange des services idéologiques rendus à l'Etat par l'Église<sup>60</sup>. Reich note cependant que le national-socialisme est soucieux de donner au mysticisme religieux un contenu actuel, de « remplacer le christianisme international, masochiste, par le mysticisme sadique-narcissique du nationalisme » ; Rosenberg écrit en effet : « *La croix est le symbole de l'enseignement de l'agneau sacrifié qui [...] nous déprime par la représentation cruelle de la douleur, nous rend humbles, ainsi que les Eglises dominatrices le veulent. [...] Une Eglise allemande [...] présentera à la place de la crucifixion l'esprit de feu, le héros au sens le plus élevé* »<sup>61</sup> (*Mythus*, p. 577).

Quant aux rapports généraux de la religion avec la sexualité, ce qu'en dit Reich peut se résumer en une théorie de la production du mysticisme par la privation sexuelle :

1. « *Le sentiment religieux procède du sentiment de culpabilité général centré sur l'angoisse relative à l'onanisme. [...] On sait que l'idée de Dieu représente sa propre conscience, l'intériorisation des exhortations ou menaces des parents et éducateurs. Ce que l'on sait moins, c'est que la croyance en Dieu et la crainte devant Dieu sont, du point de vue énergétique, de l'excitation sexuelle qui a changé de but et de contenu. Le sentiment (Empfinden) religieux est donc le même que le sentiment sexuel, mais*

---

60 *Id.*, p. 176, note, (102), (119).

61 *Id.*, pp. 173-174, (100), (118).

*avec d'autres contenus psychiques. Ce qui explique directement le retour du sexuel dans mainte expérience ascétique* <sup>62</sup>. »

2. Les représentations religieuses, de concert avec les préceptes familiaux, modifient en retour la nature de l'excitation sexuelle : « *La croyance en Dieu, qui avait été adoptée à l'occasion des premières excitations sexuelles, se tourne en un état d'excitation sexuelle, qui non seulement représente un substitut de la satisfaction sensuelle génitale, mais surtout qui est de nature à paralyser la tendance sexuelle normale et mûre. L'adolescent doit en effet, pour accomplir le commandement de l'Eglise, adopter une orientation homosexuelle-passive de l'instinct, c'est-à-dire développer les dispositions en ce sens ; l'homosexualité passive est le meilleur opposant à la sexualité masculine phallique, car elle remplace l'activité et l'agression par la passivité et les attitudes masochistes c'est-à-dire précisément celles qui constituent la base collective de la religion chrétienne comme de toute religion patriarcale. Mais cela signifie en même temps la propension au suivisme sans critique, la confiance en l'autorité et l'aptitude au mariage* <sup>63</sup>. »

On peut donc dire que « *l'Eglise, en voulant assujettir la force génitale révolutionnaire, joue d'une autre force sexuelle contre elle. Elle se sert de mécanismes sexuels pour réaliser ses objectifs. [...] Il est donc incomplet, et même partiellement faux, d'expliquer la religion et son pouvoir par l'attachement infantile au père. Elle tire sa force de la restriction sexuelle génitale qui n'induit que secondairement la régression à la voie de l'homosexualité passive et masochiste. Elle se fonde donc de deux façons sur la dynamique des pulsions : en créant l'angoisse génitale, et en remplaçant la génitalité par des orientations infantiles tirant leur force de la génitalité rejetée* <sup>64</sup> ».

---

62 *Id.*, p. 206, (132), (47).

63 *Id.*, p. 217, (140).

64 *Id.*, p. 218, (140).

On peut noter à ce sujet que « *le culte de Jésus mobilise les forces homosexuelles-passives contre la génitalité, et le culte de Marie les forces de la sphère hétérosexuelle elle-même* », à savoir la composante sentimentale issue du clivage de la génitalité et renforcée par le refoulement de la composante sensuelle <sup>65</sup>.

Bref, « *quel que soit le contenu de l'expérience religieuse, elle est essentiellement le négatif de la pulsion sexuelle, elle est une défense contre la sexualité s'appuyant sur des excitations non génitales. La différence entre l'expérience sexuelle et religieuse est que dans celle-ci l'excitation ne doit pas être perçue comme sexuelle et ne comporte pas de détente. [...] La défense contre le désir sensible imprime dans l'idéal du moi les représentations chargées d'affect de pureté morale et de perfection* <sup>66</sup> ».

« *L'Eglise a donc tout à fait raison, en vue de son maintien et de sa propre reproduction, de s'opposer si vivement à la sexualité* <sup>67</sup> ».



Reich affirmera en 1935, dans un petit livre sur la religion <sup>68</sup>, que cette conception de la religion fait plus que combler une lacune de la théorie marxiste, et qu'elle conduit plutôt à une nouvelle formulation des propositions du matérialisme dialectique concernant l'idéologie, jusque-là considérées comme intangibles. La théorie marxiste conçoit en effet la religion comme « reflet fantastique », « idée », « représentations » (MEGA. I, Bd., 5, pp. 15 ; 16 ; 20 ; 21 ; 590), et, d'une façon plus générale, *l'Idéologie allemande* divise nettement l'homme entre une partie pensante et une partie existante, c'est-à-dire matériellement productrice : « La

65 *Id.*, p. 223, (142), (156).

66 *Id.*, pp. 226-226, (144), (157-8).

67 *Id.*, p. 245 (156).

68 [Karl TESCHITZ], « Religion, Kirche, Religionstreit im Deutschland ». Reich s'appuie sur le livre de A. LUKATCHEVSKI, *Marx und Engels über Religion*, Ogisantireligiöser Staatsverlag.

conscience ne peut être rien d'autre que l'être conscient, et l'être des hommes est leur processus vital réel. Si, dans toute idéologie, les hommes et leurs conditions apparaissent dans leur tête comme dans une chambre obscure, cependant ce phénomène procède lui aussi de leur processus vital historique, comme le retournement des objets sur la rétine de leur être physique immédiat. »

Certes, Marx et Engels ont suggéré par endroits l'importance de la vie pulsionnelle dans ces deux parties de l'homme, ainsi que le rapport religion-refus de la sexualité, athéisme-acceptation de la sexualité, mais ils ne disposaient pas de matériaux permettant de concevoir l'ancrage pulsionnel de l'idéologie. Si bien que *« le concept d'idéologie, l'arme la plus pénétrante du marxisme dans son combat contre la classe dominante, voit son importance se déplacer. Si, au début, le fait de "démasquer" le droit, la morale, la religion, comme instruments de la répression, était un ressort du progrès révolutionnaire, le rétrécissement intellectualiste de ce concept, qui lui est inséparablement lié pour la plupart des marxistes, est devenu un frein au développement vivant de la théorie et de la pratique révolutionnaire. La théorie marxiste des classes et de l'Etat, de la plus-value, de l'aliénation, restent toujours les bases de tout travail révolutionnaire. Mais l'essentiel de l'analyse concrète de l'idéologie réalisée jusqu'ici par le marxisme doit être renouvelée, [Marx et Engels] ont conçu trop unilatéralement la lutte contre ces "idéologies" comme une propagande de la théorie révolutionnaire, alors que de nouvelles formes de lutte se déduisent de leur ancrage en des structures psychiques définies <sup>69</sup> »*. Certes, l'idéologie religieuse comporte la position illusoire de certains buts socialistes – et le christianisme partage ce trait avec d'autres institutions, par exemple le fascisme. *« Mais bien plus importante est la forme de l'expérience de Dieu elle-même, qui soulage l'homme de certaines tensions qui ont engendré la religion a tergo. [...] La répression sexuelle fournit*

---

69 ZPS, II, p. 114-115.

l'énergie, le lien au père (ou à la mère) le contenu, la détente de l'énergie, la forme de l'expérience religieuse <sup>70</sup>. »

## 5. QUESTIONS DE POLITIQUE SEXUELLE.

Mais « *c'est la tragédie inéluctable de toute morale et de toute religion, que la mise au jour des processus d'économie sexuelle nourrissant la religion signifie pratiquement sa fin* <sup>71</sup> ». Ce thème est repris en 1938 dans un article sur « les Trois éléments du sentiment religieux » (*The Mass Psychology of Fascism*, 3<sup>e</sup> éd, chap. 8, 1). Ainsi, l'analyse de l'influence idéologique de la religion confirme la conclusion précédemment établie : « *Le noyau de la politique culturelle de la réaction est la question sexuelle. Par conséquent, le noyau de la politique culturelle révolutionnaire doit aussi être la question sexuelle* <sup>\*</sup>. »

L'erreur des révolutionnaires est de se battre sur un terrain différent de celui des réactionnaires, car il se trouve – et c'est l'idée directrice de tout le livre – que ce terrain différent est défavorable, que les coups portés y sont plus faibles : « *Dans un meeting à Berlin en janvier 1933, le national-socialiste Otto Strasser [...] reprocha aux marxistes de sous-estimer l'importance du psychisme et de la religion. Si la religion, dit-il, n'était, comme le veut Marx, qu'un embellissement des chaînes de l'exploitation, on ne comprendrait pas comment la religion a pu se maintenir depuis des millénaires, [...] d'autant plus qu'elle exigea à ses débuts plus de sacrifices que toutes les révolutions prises ensemble. La question resta sans réponse, mais elle s'inscrit exactement dans le projet de ce livre* <sup>72</sup> ».

---

70 *Id.*, p. 129.

71 *Id.*, p. 245, (156).

★ Cf. ci-dessus p. 238-9. [pp. 26-27 de cette brochure]

72 *Id.*, p. 201, (122), (138).



Ce n'est donc pas l'idéologie religieuse qu'il faut attaquer, mais la production du mysticisme ; et corrélativement, il faut prendre au sérieux l'Eglise quand elle dit de se placer sur le plan des « valeurs humaines », et de la « morale », car elle défend en même temps les institutions liées à la production du mysticisme. Et surtout elle s'appuie ainsi sur le fonds solide de l'anxiété sexuelle, tout en ne dédaignant pas à l'occasion de prendre des positions anticapitalistes <sup>73</sup>.

Les communistes allemands, en revanche, en étaient réduits à agiter le slogan de la lutte des classes. Hostiles à la politique sexuelle, ils prétendaient que la sexualité est une « affaire privée », ils n'avaient pas assez remarqué que « la réaction ne la considère pas comme telle, car elle lutte toujours sur deux fronts : celui de la *politique économique* et celui du « *renouveau éthique* » <sup>74</sup>. Et en ce qui concerne le front culturel, la réaction a souvent, comme on l'a déjà relevé, une meilleure idée des connexions que les révolutionnaires ; le pasteur Braumann écrivait par exemple (*le Bolchévisme, ennemi mortel et révélateur de la religion*, 1931) : « *Le bolchevisme dispose encore d'un autre moyen pour anéantir la religion, à savoir la destruction systématique de la vie conjugale et familiale. Il sait trop bien que c'est précisément de la famille que sont issues les plus grandes forces de la vie religieuse* <sup>75</sup> ».

La méconnaissance de la place de la sexualité sur le plan culturel tient souvent au fait que les révolutionnaires ont de la difficulté à voir la sexualité autrement qu'elle n'est dans la barbarie actuelle, à la place qui lui est assignée et sous les formes qu'elle y revêt, et la jugent par conséquent avec les lunettes de la bourgeoisie : « *Le révolutionnaire rejette le plaisir bourgeois, parce qu'il n'est pas le genre de plaisir qu'il reconnaît, la sexualité de l'avenir, mais le plaisir de la contradiction entre la morale et l'instinct,*

---

73 *Id.*, pp. 181, (105), 216 (139).

74 *Id.*, p. 248, (158).

75 *Id.*, p. 189, (110), (128).

*le plaisir de la société des exploités, le plaisir ravalé, sale, malsain. Il court le risque, si la chose n'est pas claire, d'en rester à la condamnation du plaisir bourgeois, au lieu d'y opposer sa propre idéologie sexuelle [car] la désintégration des formes bourgeoises de la vie sexuelle entraîne dès avant la révolution une révolte sexuelle. Mais elle n'est d'abord qu'une révolte sexuelle bourgeoise, devant laquelle maint révolutionnaire fuit souvent, non sans raison. Mais il s'agit de lui donner une forme révolutionnaire, d'en faire une révolution sexuelle prolétarienne<sup>76</sup> ».*

Ce qui peut et doit être fait dans le capitalisme, c'est l'exploitation des contradictions de la vie sexuelle : « *Contradiction entre le niveau élevé des besoins sexuels dans les grandes villes et la pénurie en moyens de satisfaction (matériels et psychiques) ; contradiction qui repose sur une autre contradiction plus fondamentale, à savoir la défense par tous les moyens de la famille, cette famille que détruisent d'ailleurs les crises économiques et le système sexuel capitalistes. La connaissance de ces contradictions est très importante pour la politique sexuelle pratique, car elle ouvre de larges possibilités de frapper l'appareil idéologique de la bourgeoisie en l'un de ses points les plus vulnérables<sup>77</sup> ».*



Certes, la transformation de la révolte sexuelle bourgeoise en révolution sexuelle prolétarienne suppose la révolution sociale, mais tout l'effort de Reich consiste à montrer que la politique sexuelle est un moment décisif de cette révolution sociale, qu'on ne saurait remettre à plus tard : « *L'Etat capitaliste dispose à son gré de la famille, de l'Eglise et de l'école pour enchaîner la jeunesse à son système et son idéologie. Mais nous ne pouvons nous débarrasser de ces institutions dans le capitalisme parce que l'Etat les soutient de toute sa puissance ; leur élimination suppose la*

---

76 *Ibid.*, p. 199, (121).

77 *Id.*, p. 217, (139).

*révolution sociale. D'un autre côté, l'une des conditions essentielles de la révolution sociale, donc de la condition de leur élimination, est de miner les effets réactionnaires de ces institutions. C'est la tâche essentielle du front culturel rouge. Pour la remplir, la connaissance des voies et moyens par lesquels le foyer parental, l'école et l'Eglise agissent ainsi, l'élucidation des processus psychologiques qui s'ensuivent chez les jeunes, sont d'une importance décisive<sup>78</sup> ».*

---

78 *Id.*, p. 181, (105), (123).

## ÉVOLUTION VERS UN ANARCHISME MÉTA-POLITIQUE

### 1. LA « DÉMOCRATIE DU TRAVAIL ».

En 1937, Reich diffuse un texte ronéotypé intitulé *L'Organisation naturelle du travail dans la démocratie du travail* <sup>★</sup>. Il y rejette le recours aux « directions », assimilé à la politique comme activité séparée, qu'il oppose au véritable travail. Réciproquement, la liberté véritable, dit-il, ne peut être assurée que par l'activité autonome des masses. Car c'est de l'ignorance des masses et de leur inaptitude à l'autonomie que vivent les « politiciens », le « non-travail » qui prétend régenter le travail.

Reich renouvelle sa critique des partis : « *Les leaders des mouvements socialistes s'élevèrent au-dessus du prolétariat, ou accédèrent à la petite bourgeoisie, c'est-à-dire s'éloignèrent de ce qu'ils prétendaient représenter. [...] Dans mon expérience de vingt ans dans le mouvement, je n'ai jamais constaté rien d'autre qu'une angoisse gigantesque du chaos qui serait apparu si l'on avait donné libre cours à la liberté humaine. Et cette angoisse n'est pas tout à fait injustifiée. Mais on ne doit pas parler de "liberté" si l'on n'est pas prêt à accepter le danger que comporte la liberté des masses. [...] Le concept de liberté des partis était de construire "l'organisation" et de se considérer comme les futurs dirigeants de telle ou telle société (pp. 22-23). [...] En Union soviétique, les exécutions de milliers de citoyens sont le signe d'une violente rébellion contre le déchaînement d'une bureaucratie impuissante à maîtriser réellement les problèmes de l'heure (p. 33). [...] La révolution a été "démocratiquement" écrasée (p. 34). [...] Rien n'a été préparé en vue de la direction des entreprises, que l'on veut "socialiser". Cela a conduit en U.R.S.S. à l'effacement*

---

★ Reich dit avoir publié ce texte en 1937 (*Mass Psychology of Fascism*, p. 310) ; nous n'avons eu connaissance que d'une version écrite en 1936.

*des derniers vestiges de l'économie collective et à l'instauration d'une nouvelle hiérarchie économique. De celle-ci à l'appropriation privée des entreprises, grâce à des décisions très "démocratiques", il n'y a qu'un pas (p. 50). »*

Reich paraît assez pessimiste et désabusé : rien n'a véritablement été fait dans le mouvement socialiste pour augmenter la capacité d'action des masses, seule force de changement, seul rempart contre la guerre : « *La guerre a déjà commencé, le chaos et la grande catastrophe sont inévitables ! Il n'existe plus aujourd'hui aucun centre de mouvement décidé et conscient en faveur de la vie et de la liberté. Les multitudes ont perdu confiance dans les socialistes. Lorsqu'elles luttent, elles le font sans direction, ou bien elles sont indifférentes, désabusées, ou bien elles accrochent leurs nostalgies socialistes au fascisme. [...] Cela signifie à la fois la banqueroute complète de l'idéologie du führer comme de la démocratie de masse. Les directions des partis ouvriers dans les pays démocratiques-bourgeois font consciemment ou inconsciemment la politique de l'adversaire (p. 34). »*

Les masses doivent donc en finir avec les partis, c'est-à-dire avec la politique : « *La bureaucratie de toute espèce se nourrit toujours de questions non résolues, qu'il appartient à la masse de résoudre. Elle doit s'y exercer elle-même. [...] L'exigence essentielle du nouveau mouvement sera : Finissons-en avec la politique ! Occupons-nous des tâches de la vie sociale (pp. 20-21).*

L'activité des masses est la seule garantie d'une organisation rationnelle de la société : « *La liberté sociale ne peut être d'abord rien d'autre que la liberté de porter soi-même la responsabilité de son propre destin et de ne se confier ni à une direction socialiste ni à aucune autre (p. 23). [...] Il est devenu clair que le monde d'aujourd'hui souffre de ce que la politique et la diplomatie [...] sont considérées comme un travail effectif. Pourtant être un politique ne signifie pas autre chose que réaliser un travail nécessaire et fructueux (p. 28) [...] Le vieux principe est toujours valable : jamais personne ne pourra à leur place libérer les travailleurs des*

parasites qui ne travaillent pas. Ils ne peuvent que s'en charger eux-mêmes, ou rester esclaves. [...] *Les premiers mois de la guerre civile espagnole ont de nouveau montré clairement les capacités et la clarté de vue du peuple travailleur* (pp. 32-33). »

Quant aux principes d'organisation que la masse devra adopter, ce sont ceux de la dépendance de l'économie par rapport aux besoins, du pouvoir des travailleurs accomplissant un travail socialement nécessaire, de l'entente entre conseils ouvriers à la base ; les soviets étaient une bonne base de départ, dit Reich, mais ils représentaient une entreprise, un lieu, et non un secteur d'intérêt : « La construction de la société à partir du travail et de la consommation exige que les représentants du peuple s'unissent en tant que représentants d'intérêts de consommation définis. [...] *Les représentants des diverses unités de production et des unités de consommation sont réunis dans le conseil ouvrier central* (p. 64). *Le conseil ouvrier ne peut constituer un pouvoir ou une situation financière. Il n'est pas rémunéré. Il n'a pas à déterminer, mais seulement à délibérer et exécuter.* [...] *Les représentants des travailleurs et des consommateurs continuent à être actifs en tant que spécialistes dans leur domaine, ils ne seront pas dispensés de leur travail, ils sont des responsables de la société sans pouvoir ni droit de détermination* (p. 68). » Bien entendu, ce sont les travailleurs spécialisés dans un travail nécessaire ou utile qui seront responsables du développement social.

Les conseils ouvriers existent déjà sous la forme de différentes organisations spécialisées, estime Reich. Ils doivent être en relations immédiates, de syndicat de producteurs à syndicat de consommateurs, de façon à exclure la dictature de l'office social central et le commerce d'entrepôt :

« *L'administration sociale, qui s'appelle aujourd'hui "Etat" ne doit pas avoir d'autre fonction que d'assurer la circulation des biens* (p. 63). [*Le but est*] *de priver de tout pouvoir l'administration sociale et de laisser tout pouvoir aux liaisons entre producteurs et consommateurs* » (p. 70).

Et Reich conclut : « *La société peut exister sans les politicards. [...] Il faut dès maintenant travailler à empêcher fermement que les politicards puissent à nouveau déterminer la moindre chose.*

» *Seule peut avoir de la valeur une idéologie sociale, ou si l'on veut "politique", qui corresponde exclusivement au travail pratique et à la maîtrise des tâches de la vie. Toute autre est vaine, bavardage préjudiciable et auto-justification.*

» La joie d'aimer, le savoir et le travail sont l'essence de notre vie ! Ils devraient aussi la gouverner ! » (pp. 82-83).



Rien n'indique que Reich s'était particulièrement intéressé aux courants anti-léninistes dans le marxisme ; on ne trouve aucune allusion aux théoriciens des conseils dans cet écrit ni dans ses livres politiques. Il est vrai que *Psychologie collective du fascisme* et *Qu'est-ce que la conscience de classe ?* s'adressent à un public déterminé – les anciens du P.C. allemand – et ne sauraient représenter tout ce que Reich avait pu connaître du marxisme. Il est cependant évident que c'est sa propre expérience du parti et des masses, ainsi que l'échec du P.C.A. et la violence de la répression en Russie, qui l'ont conduit aux positions des ultra-gauches, qui voient dans les conseils ouvriers le seul instrument possible d'une émancipation des travailleurs, à l'exclusion de tout « parti révolutionnaire ». \*

Mais cette idée apparaît chez Reich en contradiction avec ses positions antérieures, contradiction qu'il ne parvient pas à surmonter. Bien que le marxisme n'interdise pas d'admettre que la révolution suppose un processus de maturation des esprits – le travail de la vieille taupe –, et ne se réduise pas à un événement unique, ponctuel, de « prise du pouvoir » au niveau des super-

---

★ On lira sur ce sujet Serge Bricianer, *Pannekoek et les conseils ouvriers*, EDI, Paris 1969.

structures politico-administratives, Reich abandonne pratiquement, avec la légitimité d'une direction révolutionnaire, la problématique même d'une révolution sociale. Si bien que son texte sur la démocratie du travail est dans une large mesure métapolitique.

Il faut noter d'ailleurs que de toute façon la réflexion politique, de même que la sexologie et la psychanalyse, ne tiennent plus qu'une place minime dans les préoccupations de Reich en 1937 ; depuis 1934, il a entrepris des expériences de biophysique, dont l'interprétation devient très vite paranoïde, et qui accaparent de plus en plus son activité. Si bien que tout en conservant l'essentiel de ses idées antérieures, il n'y ajoute pratiquement plus rien, à part cette répudiation de dernière heure de l'idée de parti révolutionnaire et de révolution politique au sens étroit.

## 2. LA PÉRIODE AMÉRICAINE.

Emigré aux Etats-Unis, il expose l'ensemble de son œuvre antérieure sous ce nouvel éclairage dans le livre *Le Vivant*. I. *La Fonction de l'orgasme*, généralement connu par son sous-titre.

Les raisons de son apolitisme sont exposées dans de nouvelles préfaces à des rééditions de ses livres sur la sexualité (*The Sexual revolution*, préf. de la 3<sup>e</sup> éd.) et le fascisme (*The Mass Psychology of Fascism*, préf. de la 3<sup>e</sup> éd.). L'Etat soviétique est désormais considéré comme un capitalisme d'Etat au point de vue économique et un « fascisme rouge » au point de vue politique. La révolution n'est plus envisagée que sous son aspect culturel et de façon scientiste : « la politique a fait son temps. Les savants sont appelés à guider les processus sociaux <sup>79</sup> » ; le fascisme étant « la somme des réactions *irrationnelles* du caractère humain moyen » et « l'expression extrême du mysticisme religieux », il « ne sera

---

79 *La Révolution sexuelle*, Plon, p. 28.



jamais vaincu par des manœuvres politiques <sup>80</sup> ». L'idée de démocratie du travail (*Mass Psychology of Fascism*, chap. X) ne fait même plus référence aux conseils ouvriers. Corrélativement, ces rééditions sont modifiées du point de vue terminologique : tous les termes à consonance marxiste y sont remplacés par des termes apolitiques, ainsi les expressions *société bourgeoise*, *capitalisme*, sont remplacées par celles de *société autoritaire* ou *conservatrice* ; la famille *bourgeoise* devient la famille *autoritaire*, ou *patriarcale* ; l'adjectif *communiste* ou *prolétarien* devient *révolutionnaire* ; le *communisme* et le *socialisme* deviennent *la démocratie du travail*, *la société véritablement démocratique* ou *favorable à la vie*, etc. ; *les communistes*, *le Parti communiste* deviennent *les travailleurs*, *le mouvement ouvrier* ou *le mouvement de libération* (Reich allant jusqu'à dissimuler son activité passée au sein des organisations communistes), il n'est plus question de *conscience de classe*, mais de *responsabilité sociale*, de *conscience sociale* ou de *conscience* tout court.

Enfin, dans *Listen, little man (Ecoute, petit homme)*, le seul nouvel ouvrage à résonances politiques de cette période, Reich s'adresse à l'homme moyen et lui explique comment il s'enchaîne lui-même.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette dernière période, non pas dans l'idée de dévaloriser l'anti-politisme de Reich, mais parce que la critique de la politique au sens étroit y est conduite à l'aide d'idées déjà anciennes sur les conditions psychologiques et culturelles de l'oppression et donc de la révolution.

---

80 *The Mass Psychology of Fascism*, p. X, XI, XII.

## CONCLUSION

Vers la fin de sa vie, Reich prétendit que, dans sa période européenne, il fut « contraint d'utiliser les formules marxistes habituelles » parce qu'il travaillait avec des organisations socialistes et communistes<sup>81</sup>. Sans doute croyait-il plus à ces formules qu'il ne voulut bien le dire plus tard. Cependant, on peut admettre que ses grands livres recouraient peut-être de façon trop systématique au vocabulaire communiste, en raison du public déjà politisé auquel ils s'adressaient. Mais il était clair que malgré ce ton édifiant, Reich avait en vue une problématique culturelle qui dépassait la question de la propriété des moyens de production et même en partie celle de la prise du pouvoir par le prolétariat ; et pourtant cette problématique pouvait être formulée dans un cadre marxiste. Il n'y avait donc pas de raison majeure de l'en extraire. On aura compris d'après ce qui précède que le changement d'attitude de Reich a été motivé à la fois par des raisons personnelles et par une identification abusive du marxisme avec l'idéologie et la pratique de groupes politiques se réclamant du marxisme. Par exemple, Reich dit que « le concept de *conscience de classe* est trop étroit », qu'« il ne correspond même pas à la structure en classe des travailleurs manuels<sup>82</sup> », mais il n'était pas nécessaire de rejeter pour autant la valeur d'analyse du concept, à moins de rejeter en bloc le marxisme, ce dont Reich d'ailleurs se défend<sup>83</sup>. Et la brochure *Qu'est-ce que la conscience de classe ?*, ainsi que le livre sur le fascisme, avaient déjà exprimé ces mêmes réserves tout en conservant la notion.

Mais il est plus utile d'examiner directement les thèses de Reich dans leur originalité. Il s'agit essentiellement de la portée politique de la répression sexuelle. Reich montre d'une part que les modes de domination sociaux s'appuient sur les modes de do-

---

81 *Mass Psychology of Fascism*, p. XV.

82 *Idem*, p. XX.

83 *Idem*, pp. XVIII-XIX.

mination sexuels construits dans l'enfance et l'adolescence : il souligne réciproquement le potentiel révolutionnaire que représente la lutte contre la répression sexuelle, et notamment la révolte sexuelle des jeunes ; il est possible et nécessaire, dit-il, de miner l'influence réactionnaire d'institutions comme la famille, l'école et l'Église, sans attendre une révolution sociale qui détruirait les fondements mêmes de l'exploitation et la nécessité de ces institutions fabricatrices d'idéologie, au sens large. Mais, en disant cela, Reich touche indirectement au contenu du socialisme. Et c'est pourquoi l'attitude à l'égard de la sexualité et de la famille est un bon révélateur de la nature et des objectifs des formations politiques candidates à l'exercice du « pouvoir prolétarien ». Car un socialisme dont le « visage humain » est sans cesse remis à plus tard peut fort bien s'accommoder de la famille, du tabou sexuel, de l'école (démocratiquement répressive pour tous). C'est aussi pourquoi les idées de Reich rendent un son libertaire et sont difficilement récupérables.

Peut-on cependant imaginer une société d'exploitation libérant la sexualité, usant d'une « tolérance répressive » après s'être assurée du fonctionnement de mécanismes de domination indépendants de la sexualité ? N'oublions pas d'abord que Reich, psychanalyste de formation, n'entend pas par libération sexuelle une simple levée des formes les plus criardes de l'oppression sexuelle, qui d'ailleurs a déjà commencé dans le capitalisme, comme il le reconnaît, mais l'élimination de ses formes les plus profondes du point de vue psychique. Remarquons aussi qu'une tolérance répressive ne mérite ce nom que si elle assure une certaine stabilité ; que les formes de répression qui subsistent soient du domaine sexuel ou d'une autre nature, on peut se demander si la sexualité ainsi libérée est inoffensive. Ce que nous ne croyons pas ; même les formes de sexualité intégrées à l'ordre social, l'érotisme, la pornographie, le « modernisme » dans le mariage et l'éducation des enfants, etc., sont subversives et ressenties comme telles par les défenseurs de l'ordre, c'est-à-dire représentent un

facteur d'évolution et non de stabilité. La répression sexuelle est plus qu'un symbole de la répression sociale. Que la fin de l'éducation antisexuelle ne soit pourtant pas une garantie de l'édification du socialisme, nous l'apprendrons avec, mais aussi contre le grand Wilhelm Reich, et cette question ne manquera pas de susciter à nouveau l'intérêt et la polémique.

## ANNEXE 1

### SITUATION SOCIOLOGIQUE DE LA PSYCHANALYSE.

Enfin, l'entreprise psychanalytique elle-même est une réaction à la superstructure idéologique. Le fait même, souvent remarqué, de la recrudescence du puritanisme au XIXe siècle, est analysé par Reich en un sens matérialiste : « *La révolution bourgeoise du XIXe siècle balaya en grande partie le mode de production féodal et opposa ses idées libérales à la religion et à ses lois morales. Mais la rupture avec la morale religieuse se préparait déjà (en France par exemple) dès l'époque de la révolution française ; la bourgeoisie semblait porter en elle le germe d'une morale, particulièrement d'une morale sexuelle, opposée à celle de l'Eglise. Mais, son pouvoir et l'économie capitaliste une fois consolidés, la bourgeoisie devint réactionnaire, se réconcilia avec la religion, dont elle avait besoin pour maintenir dans l'oppression le prolétariat apparu entre-temps, et reprit même, sous une forme quelque peu modifiée, mais au fond intacte, la morale sexuelle de l'Eglise*<sup>84</sup> » (p. 184).

La morale bourgeoise :

« *La bourgeoisie [...] reprit en grande partie les habitudes et les besoins culturels de la féodalité : elle dut également se délimiter du "peuple" par des lois morales propres, restreignant ainsi de plus en plus les besoins sexuels [...] ; la morale sexuelle double réapparaît sur une base capitaliste* » (p. 185).

L'idéologie dominante est celle des classes dominantes :

---

84 Cf. Daniel Guérin. *La Lutte des classes sous la Première République*, Gallimard, 1968 ; *Bourgeois & bras-nus*, rééd. Les Nuits rouges, 1998 ; et *Essai sur la révolution sexuelle*, pp. 90-91.

*« Le refoulement est plus ancien que l'exploitation d'une classe par une autre. Mais il n'est pas quantitativement égal dans les deux classes. Dans les débuts du capitalisme, il n'y a pour ainsi dire pas eu de limitation ou de refoulement de la sexualité dans le prolétariat, à en juger d'après le Capital, de Marx, et la Situation des classes laborieuses en Angleterre, d'Engels. La forme sexuelle du prolétariat était seulement caractérisée et influencée par sa situation sociale lamentable. [...] Mais, au cours du développement capitaliste, quand la classe dominante, dans la mesure où l'exigeait ses propres intérêts, se mit à prendre des mesures sociales, elle entreprit un embourgeoisement idéologique continu du prolétariat. Le refoulement sexuel exerça dès lors ses ravages dans la classe ouvrière, sans toutefois y prendre des proportions aussi considérables que dans la petite bourgeoisie, toujours plus royaliste que le roi et qui observe l'idéal moral de son modèle, la grande bourgeoisie, plus scrupuleusement que ne le fait cette dernière – qui, en son for intérieur, a déjà rejeté depuis longtemps cette morale » (p. 187).*

L'apparition de la psychanalyse :

*« Mais le refoulement, l'avilissement sexuel durable devient dialectiquement un élément destructeur de l'institution conjugale et de l'idéologie sexuelle. [...] La science bourgeoise elle-même, imbuée de préjugés, méprise la sexualité comme objet d'investigation. [...] Des affections mentales, de l'hystérie et de la nervosité générale, en augmentation continue, elle fait purement et simplement le résultat du surmenage. A la fin du XIXe siècle, une réaction se dessine contre la science empêtrée dans ses entraves morales, et c'est la deuxième phase, la phase scientifique du déclin de la morale bourgeoise. Du sein même de la classe bourgeoise surgit un savant pour affirmer que la nervosité est la*

*conséquence de la morale sexuelle culturelle*<sup>85</sup>. [La psychanalyse] fait son apparition au moment où, dans le camp bourgeois même, se révèlent les indices d'un mouvement révolutionnaire. La jeunesse bourgeoise proteste contre la maison paternelle et crée ses propres mouvements de jeunesse, dont le sens déguisé est la tendance à la liberté sexuelle. [...] Les journaux bourgeois libéraux avaient attaqué de plus en plus violemment les préjugés religieux... » (p. 186).

Le sort de la psychanalyse dans la société bourgeoise est donc lié à l'attitude de la bourgeoisie envers le refoulement sexuel.

Théorie :

*« Le créateur même de la psychanalyse n'a prédit rien de bon pour l'avenir de cette dernière. Il pensait que le monde, ne pouvant les supporter, amoindrirait sous une forme quelconque ses découvertes. [...] Quand Freud se mit à édifier sa psychologie du moi sur sa théorie sexuelle, le monde scientifique poussa un immense soupir de soulagement. [...] Il ne se passa guère de temps avant qu'on n'entendît plus parler que d'idéal du moi, la sexualité étant "naturellement sous-entendue". [...] Sans cesse le refoulement sexuel joue contre la psychanalyse. [...] Depuis la parution de l'ouvrage de Freud intitulé Le Moi et le Ça, on parle à peine encore de la libido et l'on cherche à ramener au moi toute la théorie des névroses, on proclame que la découverte du sentiment inconscient de culpabilité constitue le premier exploit authentique de Freud et que maintenant seulement on arrive au fond des choses. » (pp. 187-188).*

---

85 Freud, *La morale sexuelle « civilisée » et la nervosité moderne*, 1907. G. W. VII, Standard Edition IX. *La vie sexuelle*, PUF.

Thérapeutique :

« *La tendance au compromis et à la capitulation devant la morale sexuelle bourgeoise apparaît de la façon la plus nette dans la thérapeutique des névroses, où il s'agit d'appliquer à l'individu, dans la société capitaliste, une théorie éminemment révolutionnaire. [...] On a beau reconnaître que les conditions familiales sont désolantes, que l'entourage du malade est ordinairement le plus grand obstacle à sa guérison, on redoute [...] de tirer de ces constatations les conclusions qu'elles appellent* <sup>★</sup>. On aboutit ainsi également à dénaturer le sens du principe de réalité et de l'adaptation à la réalité, en entendant par là la soumission totale aux exigences qui ont engendré la névrose » (p. 190).

Reich conclut que la psychanalyse n'a d'avenir que dans le socialisme, dans les domaines :

1. de *l'exploration de l'histoire de l'humanité primitive*, en tant que science auxiliaire dans le cadre du matérialisme historique ;

2. de *l'hygiène mentale*, sous la forme d'une *économie libidinale ordonnée* ;

3. de *l'éducation*, en tant que base psychologique de l'éducation socialiste. Dans la société bourgeoise, en effet, le

---

★ Dans les cinq dernières pages de *l'Introduction à la Psychanalyse*, Freud dit notamment : « *Les obstacles extérieurs [à la guérison], découlant du milieu dans lequel vit le malade [...] n'ont aucun intérêt théorique, mais présentent une très grande importance pratique. [...] Celui qui sait quelles discordes déchirent souvent une famille ne sera pas étonné de constater [...] que les proches du malade sont souvent plus intéressés à le voir rester tel qu'il est qu'à le voir guérir. Dans les cas, fréquents d'ailleurs, où la névrose est en rapport avec des conflits entre membres d'une même famille, le bien-portant n'hésite pas lorsqu'il s'agit de choisir entre son propre intérêt et le rétablissement du malade. [...] Dans les années qui ont précédé la guerre, [...] je m'étais imposé la règle de ne jamais entreprendre le traitement [d'un] malade qui ne fût pas sui juris dans les relations essentielles de sa vie indépendant de qui que ce soit.* »



pédagogue psychanalyste est « *menacé du sort du prêtre qui, rendant visite à un agent d'assurance athée sur le point de mourir, le quitta sans l'avoir converti, mais non sans avoir signé lui-même une police* ».

Reich ne modifiera pas cette conciliation théorique du marxisme et de la psychanalyse, il ne fera que la compléter. Il restera persuadé qu'à « *la conception suivant laquelle le développement mental se réalise par la rencontre conflictuelle du besoin individuel et de la limitation sociale, dont relèvent même les conflits de l'âge œdipien, ni le marxiste, ni le psychanalyste n'ont rien à objecter*<sup>86</sup> », et que le marxiste ne peut faire l'économie d'une psychologie.

---

86 *Die Stellung der Psychanalyse in der Sowjet-Union*, (la Situation de la psychanalyse en Union sov.), Psa B, 1929, p. 363.

## MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET PSYCHANALYSE

En 1929, Reich, converti au marxisme, tente une conciliation théorique du marxisme et de la psychanalyse. Dans un article de la revue très officielle *Unter dem Banner des Marxismus* (Sous la bannière du marxisme), intitulé « Matérialisme dialectique et psychanalyse <sup>87</sup> », il répond aux attaques des communistes contre la psychanalyse, publiées dans cette même revue par Thalheimer, Deborine, Jurinetz.

Aux critiques communistes, il concède que :

1. Dès qu'on tente d'appliquer la psychanalyse aux problèmes sociaux, on en fait une philosophie ; « *elle prend alors figure de système psychologique qui prétend améliorer le devenir social par une réglementation rationnelle des rapports humains et une éducation tendue vers la maîtrise consciente des instincts* » (p. 145). Il s'agit alors d'un rationalisme utopique ; la psychanalyse comme méthode psychologique n'étant pas un système philosophique ni capable d'en engendrer un, elle ne saurait ni remplacer ni compléter la conception matérialiste de l'histoire et les conceptions historiques de Marx. Il faut cependant reconnaître que la psychanalyse, née de l'intelligence des maladies mentales et de leur guérison, entraîne des conséquences sociales.

2. « *La psychanalyse ne s'intéresse au psychisme des masses que dans la mesure où y apparaissent des phénomènes individuels [...] Mais il semble que le phénomène de la conscience de classe lui soit à peine accessible, et des problèmes – tels que le mouvement de masse, la politique, la grève, qui sont du ressort de la sociologie –, échappent à la méthode psychanalytique* » (p. 146). Cependant, « *elle peut jouer à l'égard de la sociologie le rôle de*

---

87 Les extraits qui suivent sont empruntés à la traduction des Editions sociales de 1934.

*science auxiliaire, sous forme de psychologie sociale, par exemple, [notamment] discerner l'influence des idéologies sociales sur le développement psychique de l'individu ».* (Idem).

Si donc la psychanalyse n'est pas contraire à la méthode marxiste (le matérialisme dialectique), il ne suffit pas de le reconnaître, il faut l'intégrer à l'édifice de la philosophie matérialiste-dialectique. « *Marx et Engels ont toujours marqué que toute nouvelle découverte devait modifier et faire progresser la vision du monde du matérialisme dialectique* <sup>★</sup>. » Or la psychanalyse n'est pas idéaliste, mais comme toute théorie, prenant un certain recul par rapport à l'empirie, elle a subi quelques déformations idéalistes, sort que connut aussi le marxisme aux mains des réformistes.

### *Qu'est-ce qu'une psychologie matérialiste ?*

Contrairement à ce que croit le « marxiste vulgaire » (expression censurée, entre autres, par le traducteur stalinien), Marx s'éloigne du mécanisme : « *Le principal défaut de toutes les théories matérialistes du passé, écrit Marx, est que l'objet, la réalité, le monde sensible, n'y sont considérés qu'en tant qu'objet ou conception, et non en tant qu'activité humaine, en tant que pratique* » (ENGELS, *Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*) (p. 150). Reich en conclut que « *si l'on reconnaît comme matériels les phénomènes du psychisme humain, on est obligé de reconnaître la possibilité théorique d'une psychologie matérialiste même si elle n'explique pas l'activité mentale par des processus organiques. Ne pas admettre ce point de vue, c'est s'interdire de discuter en marxiste sur une méthode purement psychologique. Il ne faudra pas alors parler de conscience de classe, de volonté révolutionnaire, etc. Ces considérations, tranchent la question : dans le cadre du marxisme apparaît la né-*

---

★ Note de 1934.

*cessité d'une psychologie qui analyse les phénomènes psychiques au moyen d'une méthode psychologique et non organique »* (p. 151). Certes, pour qualifier une psychologie de matérialiste, il ne suffit pas qu'elle s'occupe des données réelles de la vie mentale ; il faudra surtout qu'elle dise si elle considère l'activité mentale comme une donnée métaphysique, ou comme une fonction seconde.

## 1. NOTIONS MATÉRIALISTES DE LA PSYCHANALYSE.

### *Théorie des instincts.*

Précisément, Freud a toujours admis que le psychique se construit sur l'organique, sans cependant prétendre que le déterminisme psychique procède du déterminisme organique. Freud a conçu la libido comme l'énergie psychique de l'instinct sexuel, dont la source est un processus chimique encore mal connu, et qui évolue avec les conditions d'existence de l'enfant. La libido fonctionne suivant le principe de plaisir-déplaisir, conception non finaliste puisque le but de l'instinct est déterminé par la source de l'excitation.

### *Théorie du refoulement.*

Le moteur du refoulement est l'instinct de conservation, mais son contenu et ses modalités dépendent de l'existence sociale de l'individu. Les instances morales dans l'individu sont donc analysées dans un sens matérialiste, puisqu'elles sont rapportées à l'expérience et à l'instinct de conservation, ainsi qu'à la crainte du châtement ou à l'amour de l'éducateur. La conception du moi est tout aussi matérielle ; il n'est, selon Freud, qu'une portion particulièrement différenciée du ça, un tampon, une espèce d'organe de protection entre le ça et le monde réel. Déterminé en outre par le système sensoriel, le moi n'est pas libre dans ses agissements. La

psychanalyse combat donc le libre arbitre. « *Après une psychanalyse réussie, le moi n'a pas secoué le lien qui le subordonne au ça et à la société ; il a seulement appris à mieux résoudre ses conflits* » (p. 163).

*Théorie des instances critiques.*

Mais comment les questions ayant trait à la vie sociale qui constituent le moi (en partie) et le surmoi (en entier) s'imposent-elles à l'individu ? « *La sociologie marxiste dut écarter cette question comme n'étant pas de son ressort ; en revanche, la psychanalyse peut y répondre : la famille, tout imbue de l'idéologie de la société, cette famille qui constitue la cellule idéologique de la société représente provisoirement cette dernière pour l'enfant. [...] Mais il y a plus : le fait même qu'un complexe d'Œdipe puisse apparaître est imputable à la structure particulière de la famille, déterminée par la société* » (p. 163).

Références des extraits repris ici :

« Psychologie collective du fascisme », chapitre VII, pp. 217-245.

« Évolution vers un anarchisme méta-politique », chapitre IX, pp. 273-279.

« Conclusion », pp. 280-282.

*Annexes*

« Situation sociologique de la psychanalyse », extrait du chapitre IV,  
« Marxisme dialectique et psychanalyse », pp. 160-164.

« Marxisme dialectique et psychanalyse », extrait du chapitre éponyme, pp. 153-156.



**Extraits de *L'œuvre de Wilhelm Reich*  
par Constantin Sinelnikoff**

[Nouvelle édition, Les nuits rouges, 2002  
(Maspero, 1970)]



SOMMAIRE

*Psychologie collective du fascisme* – 5

1. L'idéologie en tant que force matérielle – 5
2. L'idéologie familiale dans la psychologie collective  
du fascisme – 13
3. La théorie raciale – 25
4. L'Église comme organisation antisexuelle – 28
5. Questions de politique sexuelle – 32

*Évolution vers un anarchisme méta-politique* – 36

1. La « démocratie du travail » – 36
2. La période américaine – 40

*Conclusion* – 42

Annexe 1 – 45

*Situation sociologique de la psychanalyse* – 45

Annexe 2 – 50

*Matérialisme dialectique et psychanalyse* – 50